

Coll.  
5  
L E  
CHIRURGIEN  
ANGLAIS,  
PARADE.

---

Par M. \* \* \*

---

*Prix, quinze sols.*



A L O N D R E S ;

*Et se trouve à Paris,*

Chez la Veuve DUCHESNE, rue S. Jacques,  
au Temple du Goût.

*Et à Lyon,*

Chez le Sieur CELLIER, Libraire, au Cabinet  
Littéraire, Quai S. Antoine.

---

1774.



## PERSONNAGES.

CASSANDRE, Pere d'Isabelle.

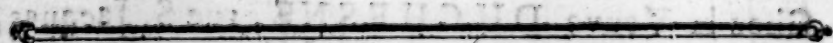
ISABELLE, Amoureuse de Léandre.

LÉANDRE, Amoureux d'Isabelle.

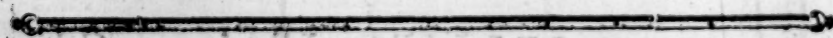
GILLE, Valet de Léandre.


COTOUEL, Chirurgien Anglois.

Un petit Garçon.



*La Scene est dans la maison de M. Cassandre.*





# ANNONCES.

---

## GILLE.

DE tous les tems les grands Seigneurs & les Gens du beau monde ont fait & joué la Parade. C'est ce qui m'autorise, Messieurs & Mesdames, à vous demander de l'indulgence pour celle que nous allons avoir l'honneur de vous représenter en personnes naturelles. Il n'y a rien de si beau que la Parade, de si sublime que la Parade, & rien cependant de si ordinaire que la Parade. Le Soldat qui va au coup de fusil, ce n'est que pour la Parade. Le Grand-Turc n'a un Serrail que pour la Parade; & beaucoup de gens parmi vous, Messieurs, ne portent un grand nez que pour la Parade. Les Petites-Mâitresses, qui ont des vapeurs, la bouffante, le gros chignon & le caraco, ce n'est que pour la Parade. Les Petits-Mâitres n'ont des chevaux de carrosse Anglois & des Demoiselles de l'Opéra que pour la Parade. Si on a abandonné Moliere, pour les Pièces larmoyantes & les Drammes Anglois, le Vaudeville pour l'Ariette, le Vin pour les Femmes, les Femmes pour les Filles entretenues, la Table pour le Luxe, tout cela n'est que pour la Parade.

On ne sçait à qui attribuer la gloire d'avoir fait le premier Discours sur la Parade; mais celui qui l'a fait le premier, doit avoir eu bien du plaisir, sans compter l'honneur, qui n'est pas un chien. Cela ne peut cependant tomber que sur deux personnes, l'homme & la femme. Mais c'est plutôt la femme, parce que d'un côté le sexe

feminin a la démangeaison de parler , & que cela vient plutôt aux femmes qu'aux hommes.

Nous avons vû les Cicéron & les Messaline dans la Grece , les Sapho , les Laïs & les Démosthenes à Rome , faire de très-beaux Discours. Je n'aurois pas la présomption de vous en faire un , s'il n'étoit pas nécessaire que je vous le fisse , Mesdames , pour vous mettre au fait de nos Pieces , dont il est sûr que vous demanderez à tâter plus d'une fois quand vous les aurez vues. Entrez , Messieurs , entrez , vous verrez une chose surprenante : Zirfabelle ma fille , qui a mieux aimé jouer la Parade & danser sur la corde pour son plaisir , que de se laisser entretenir par l'Armée de Flandres. Voilà ce qui s'appelle de la vertu , Messieurs : voilà ce qui s'appelle de la vertu.

Depuis cent ans le rôle de Gille est dans ma famille , & ce n'est pas par moi qu'il en sortira ; mon grand-pere a fait Gille , mon pere a fait Gilles , tous mes oncles ont fait Gille , & je le ferai. C'est moi qui badine les gens légèrement , finement , grossièrement , froidement & délicatement.

Allons , Mesdames , voilà la bonne heure , prenez vos places : voici le triomphe de la Foire Saint Germain , de la Foire Saint Laurent & de la Foire Saint Ovide ; c'est ici le grand Jeu , la Troupe Hollandoise , Siamoise , Danoise , Bavaroise & Suédoise. C'est nous qui faisons rire & sauter les filles & femmes de ce quartier. Nous avons l'entreprise des enfans faits & à faire dans toute l'étendue de cette Province. Nous sommes les grands Sauteurs & les plus grands Sauteurs.

Quelques-uns de nos Spectateurs , Mesdames , à qui nous avons fait l'honneur de montrer nos Pieces . . . . . de Théâtre , nous avoient fait ôter des gravelures légères , en nous en faisant



# A N N O N C E S.

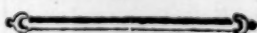
3

parler par des personnes de la plus haute distinction , à qui l'on ne peut rien refuser. Mais les Dames ont prié que l'on leur remît , & on leur remettra.

Vous devez me sçavoir bon gré ou non , Mesdames , mais je devrois être à la Diette. La Reine d'Hongrie m'avoit promis de son eau , l'Erecteur de Cologne de son fil , celui de Mayence un jambon , celui de Saxe de sa porcelaine , & le Roi de Prusse l'Ordre du Mérite. Enfin , tous les Erecteurs & les Erectrices me vouloient , vous m'entendez bien. Entrez donc , Messieurs , entrez , vous verrez , tout ce que vous verrez.

Air : *Fleuve d'oubli.*

D'une Amante fidelle  
 Nous avons le portrait  
 Trait pour trait.  
 Celui d'une cruelle ,  
 Animal rare ici ,  
 Dieu merci ;  
 Ces Messieurs peuvent m'en croire ,  
 Ou bien venir ce soir ,  
 Pour le voir ,  
 A la Foire.



Nous avons les prunelles  
 De quatre vieux Seigneurs ,  
 Grands lorgneurs ;  
 Les têtes sans cervelles  
 De trois jeunes Abbés  
 Mal plombés.  
 Ces Dames peuvent m'en croire ,  
 Ou bien venir ce soir ,  
 Pour le voir ,  
 A la Foire.

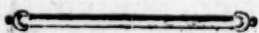
A ij

## A N N O N C E S.

C'est ici que des Dames,  
Messieurs, vous jouerons des  
Gobelets.

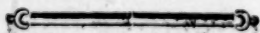
Nous avons là des Femmes,  
Qui font de nouveaux tours,  
Tous les jours.

Mais il ne faut pas m'en croire,  
Il faut venir ce soir,  
Pour le voir,  
A la Foire.



Nous avons un grand homme,  
Arrivé depuis peu,  
Dans ce lieu,  
Qui fait, quand on l'en somme,  
Six complimens par jour,  
En Amour ;

Et si vous voulez m'en croire,  
Il faut venir ce soir,  
Pour le voir,  
A la Foire.



Venez voir les secouffes,  
Et de ce Voltigeur  
La vigueur,  
Qui, sans lâcher les pouces,  
S'élève, va, revient,  
Et se tient ;

Mais il ne faut pas m'en croire,  
Il faut venir ce soir,  
Pour le voir,  
A la Foire.



# LE CHIRURGIEN ANGLOIS, P A R A D E.

---

SCENE PREMIERE.

LÉANDRE *seul.*

**A** la fin des fins , pauvre Léandre , te v'là revenu de ton voyage de Moscovie ? Pisque d'ailleurs mon père z'est allé de vie à trépas , par la commodité d'une apoplexie , je me trouvé riche , z'et en état d'avoir z'un valet. Z'un Gentishomme ne peut pas t'honnêtement battre son habit lui-même , & d'ailleurs quand on a z'une lettre à écrire z'à un ami , faut bien avoir qu'eutes-un pour vous la dictër : allons , je suis déterminé z'à prendre un domestique pour peu que je rencontre dans mon chemin z'un Savoyard.



SCENE II.

GILLE, LÉANDRE.

GILLE.

Valet à vendre, à prêter, à louer, à nourrir, à payer,  
LÉANDRE.

Il semble que l'aveugle fortune viegne au-devant  
de mes petits besoins. Par Dieu c'est bien heureux  
qu'il se présente tout juste un garçon.

GILLE.

Valet à habiller, à dormir, à boire à... à...  
rire, &c. vous m'entendez bien.

LÉANDRE.

Parlez, oh! mon ami, z'êtes-vous hors de maison!

GILLE.

Oui Monsieur, j'en viens de sortir par les fe-  
nêtres.

LÉANDRE.

Oh bien! puisque cela est ainsi, je vous prends  
t'a mon service. Z'ou avez-vous servi? car z'enfin  
z'on ne prend pas t'un valet sans savoir.

GILLE.

D'abord, Monsieur, j'ai servi z'aux Galeres.

LÉANDRE *interrompant.*

Comment, vous avez été z'aux Galeres?

GILLE.

Non pas, Monsieur, j'ai servi z'aux Galeres le  
Général des Galeres de la Province de Berry.

LÉANDRE.

Ah! c'est z'autre chose.

GILLE.

C'étoit z'un brave homme, Monsieur: dans le  
combat naval de Fontenoy, z'ou les Galeres t'a-  
vancèrent z'au grand trot des chevaux, il com-



P A R A D E.

9

battoit à côté du Maréchal de Belleisle : il eut deux vaisseaux de tués sous lui, fit près de quarante-mille Liegeois prisonniers de guerre. Le butin monta à plus de trois cents livres, & tous les morts t'y furent blessés dangereusement.

L É A N D R E.

Tous ces morts là durent beaucoup souffrir. *A part.* Je crois qu'il m'en revend. *Haut.* L'ami, z'avez-vous servi qu'entes autre part.

G I L L E.

Oui, Monsieur, j'ai servi z'un Enfant-de-Chœur de Notre-Dame, dont je poudrois la perruque.

L É A N D R E.

Vous êtes t'un garçon z'adroit z'à ce qui me paroît. Eh bien ! qu'est-ce que vous me prendrez pour être z'à mon service ? Que me prendrez-vous ?

G I L L E.

Je vous prendrai . . . . Oh ! je ne suis pas difficile. Je vous prendrai tout ce qui se trouvera sous ma main.

L É A N D R E.

Vous n'entendez pas ; je vous demande sur quel pied vous voulez t'être z'à moi.

G I L L E.

Parguenne sur tous les deux.

L É A N D R E.

C'est z'un plaisant. Eh ! comment t'appelles-t-on ?

G I L L E.

Personne ne m'appelle ; mais je me nomme Gille.

L É A N D R E.

Ce n'est pas là z'un Gille le niais toujours. Allons, v'la ce qu'il me faut, tu n'as qu'à me bien servir, je te ferai ta fortune. Va frapper à cette porte, & demande si M. Cassandre y est. *Gille & lui se rencontrent & se heurtent.*

SCENE III.

CASSANDRE, LÉANDRE, GILLE.

GILLE.

Aye ! aye ! aye !

CASSANDRE.

Aye ! aye ! aye !

LÉANDRE.

Vous êtes-vous fait mal, Messieurs ?

CASSANDRE ET GILLE.

Non Monsieur, au contraire.

LÉANDRE.

J'en suis charmé : Monsieur je venois....

CASSANDRE.

Permettez que je donne un petit ordre à ma domestique.

LÉANDRE.

Oh ! faites, Monsieur.

GILLE.

Où va-t-il mourir ce jeune homme là.

CASSANDRE.

Si je ne reviens pas souper, holà Colombine, qu'on me garde z'une cuisse de ste grosse poularde pour demain mon déjeûné. Zirfabelle ma fille, & vous, vous souperez du reste. Pardon, Monsieur ; mais ce sont de petits ordres .... qu'un Maître de maison ....

GILLE.

Ça un Maître de maison ! c'est une bête fauve.

LÉANDRE.

Ah ! Monsieur, je venois donc vous dire ....

P A R A D E.

II

C A S S A N D R E.

Dites toujours. Ecoutez, qu'on me garde les deux cuisses, au-lieu de n'en garder qu'une. La peste, je n'y pensois pas ; c'est de conséquence. Eh bien ! Monsieur, vous disiez donc que....

G I L L E.

Quel chat huant !

L É A N D R E.

Ah ! Monsieur, comme j'arrive z'esprès pour....

C A S S A N D R E.

Ah ! Colombine, mettez moi à part z'encore une aîle de ste poularde, z'outre les deux cuisses. Mille excuses, Monsieur ; mais l'amour de l'ordre...

G I L L E.

Le Diable puisse-t-il te tordre.

L É A N D R E.

Tant que vous voudrez, Monsieur, je n'suis pas pressé, pourvû que....

C A S S A N D R E.

Allons, parlez à présent.

G I L L E.

Ce vieux sapajou nous parlera donc enfin....

L É A N D R E.

Vous savez, Monsieur, ce que c'est que la Russie, de la Moravie ; &, comme dans mon voyage....

C A S S A N D R E.

Cela vaudra encore mieux ; qu'on me garde les deux cuisses & les deux aîles. Pardon, Monsieur ; mais dans un ménage, si on ne songeoit....

L É A N D R E.

Comme ignia donc trois jours que j'ai quitté la Czarine qui m'avoit pris....

C A S S A N D R E.

Oh ! parlez donc ; qu'on me garde encore la carcasse. Vous entendez bien ? Mettez moi à part les deux aîles, les deux cuisses & la carcasse. Ma foi, mettez-y aussi le croupion, Colombine. V'là

12 *LE CHIRURGIEN ANGLOIS.*

donc ce qu'il y a à me garder , les deux aîles , les deux cuisses , la carcasse & le croupion. Je crois que je n'oublie rien. Oh ! à présent , Monsieur....

G I L L E.

Ah ! nous y voilà donc.

L É A N D R E.

Suivant vos ordres , Monsieur , me voici de retour de Moscovie.

C A S S A N D R E.

Ah ! morbleu , j'y songe .... Eh ! mais faut que j'aille chez le compere Villebrequin ; j'étois sorti pour ça. Dites toujours , Monsieur , je suis t'à vous dans l'instant. (*À part.*) V'là comme faut se défaire des importuns....

---

*S C E N E I V.*

L É A N D R E , G I L L E.

G I L L E.

**D**ITES-moi un peu not'Maitre , qui est cet animal là ?

L É A N D R E.

C'est Monsieur Cassandre , le propre pere de Mamselle Zirfabelle que je dois t'épouser ; mais la voilà Mamselle Zirfabelle , z'elle-même z'en personne.





## S C E N E V.

LÉANDRE, GILLE, ISABELLE.

I S A B E L L E.

E H ! jarni , Monsieur Léandre , arrivez donc ;  
pardî , mon cher amant , savez-vous ce qui se passe ?

L É A N D R E *froidement.*

Quoi quignia , ma délicieuse ?

I S A B E L L E.

Vous savez bien que mon ché pere n'attendoit,  
pour nous marier , que le moment que vous re-  
vienriez de Moscovie.

L É A N D R E *toujours de sang-froid.*

Eh bien ! ma douce amie , ma belle moutonne ,  
je compte toujours là-dessus.

I S A B E L L E.

Eh ! oui , oui compte nigaud , compte dadais ;  
compte , compte toujours , grand idiot. Jargny ,  
jargny , ce sang-froid là me fait bouillir . . . .  
j'enrage toute vive.

L É A N D R E.

Eh ! là , là , là , ma tendre colombe , dites-moi ,  
sans vous échauffer , ce quigna.

I S A B E L L E.

Ce quigna ? grand niquedouille , ce quigna ?  
igna que mon ché pere ne veut plus que je vous  
épouse , animal ; igna qu'il se présente un Chirur-  
gien Anglois ; igna qu'il veut que je le prenne ,  
grosse bête ; igna qu'il veut que le mariage se  
fasse promptement , entendez-vous , choux gelé ,  
âne glacé ?

L É A N D R E *toujours de sang-froid.*

Ce que vous dites-là change la these , Mamselle ,

14 *LE CHIRURGIEN ANGLOIS,*  
& si ce n'étoit ma modération , j'entrerois en  
fureur.

G I L L E.

Pernez donc garde, nor' Maître, vous allez  
prendre la rage mue.

L É A N D R E *encore plus froidement.*

Au contraire, repérons notre sang-froid; z'et  
voyons, sans nous échauffer, ce qu'on pourroit  
faire pour....

I S A B E L L E.

Sans nous échauffer? sans nous échauffer? Ah!  
pardi oui: & moi, si mon ché pere veut me par-  
forcer z'à ce mariage, je mettrai le feu ce soir  
à sa maison; il n'en fera que ça déjà.

L É A N D R E *froidement.*

Vous ne l'y mettrez pas.

I S A B E L L E.

Jarni, jarni, je l'y mettrai.

G I L L E.

Faudra-t-il que je vous aide à l'y mettre?

L É A N D R E.

Ah! non, non, mon ami. Elle ne l'y mettra pas.

I S A B E L L E *en fureur.*

Je l'y mettrai. Quand je vous dis que je l'y  
mettrai. Vous êtes bien insolent encore de me  
contredire. *Elle fait le geste de lui donner un soufflet.*  
L'y mettrai-je à présent? Hem! l'y mettrai-je?

L É A N D R E.

Eh bien! allons, je vous l'accorde; vous mettrez  
le feu à la maison de vot' pere, v'là qu'est bien.  
A ste heure, voyons de quoi ça nous avancera.

G I L L E.

C'est toujours une petite correction en passant.

L É A N D R E.

Ah ça! ma tourterelle, z'avant que d'embraser  
la maison de Monsieur vot' pere, qui z'est un bien  
qui nous doit revenir, quand il prendra congé de

la compagnie , ne vaudroit-il pas mieux , pour empêcher ce mariage de Chirurgien , chercher un autre tartagème que l'incendie.

I S A B E L L E.

Ah ! cherche , cherhe donc , v'là z'encore un bel esprit ! Trouvez-en donc un plus prompt que celui de mettre le feu à la maison , balourd.

G I L L E.

Attendez donc , Mamselle , ce qu'il vient de dire là , n'est pas mal dit pour un sot. Dame , moi je suis un fourbe qui vous servira , & qui fera accroire , quand je voudrai , à Monsieur Cassandre , que son âne & lui sont deux bêtes.

I S A B E L L E.

Ah ! ouiche ! v'là encore un beau pleutre pour z'en faire accroire z'à mon ché pere.

L É A N D R E.

Un moment , Mourette , comment nommez-vous de son nom ce Chirurgien t'Anglais , qu'il veut vous faire t'épouser ?

I S A B E L L E.

Qu'est-ce que son nom fait à tout ça , butor ? On le nomme Cotouel en Angleterre.

L É A N D R E.

Connoît-il Monsieur Cassandre.

G I L L E.

En est-il connu ?

I S A B E L L E.

Eh ! non , couple d'imbéciles , puisqu'il est z'en route ; & que sans le pont d'Angleterre à Calais , qui n'est pas encore fini , ignauroit quatre jours qu'il seroit z'ici. Son pere & le mien étoient amis comme cochons ; mais le fils , stilà qui doit venir , & mon ché pere , ne se connoissent pas.

G I L L E.

Et savous à quelle auberge z'il doit descendre en z'arrivant à Paris ?

16 LE CHIRURGIEN ANGLOIS,

ISABELLE.

Il descendra sûrement rue Tire-Boudin, à l'Enfant qui pisse.

GILLE.

En ce cas-là ce mariage ne se fera pas, & vous épouserez mon Maître.

ISABELLE.

Comment ça?

LÉANDRE.

Eh! queque tu feras?

GILLE.

Ne vous embarrassez pas; j'ai un ami qui contrefait l'Anglois z'à merveille; il boit, il jure, il bâille comme un Anglois. Allez, il vous aura bientôt dégoûté Monsieur Cassandre de l'Angleterre, & de tous les Anglois. Je vais lui parler, & le disposer à jouer si bien son rôle auprès du bonhomme, qu'il le fera aisément donner dans le godan.

LÉANDRE *niaisement*.

Oh! ça réussira.

ISABELLE.

Quel imbécile! z'où est la certitude?

GILLE.

Allons, Mamselle, venez me compter des particularités sur M. Cotouel, z'afin que nous attrapions Monsieur votre Pere. Vous, not'Maitre, restez ici à l'attendre, & demandez-lui toujours Mamselle Isabelle z'en mariage, quoique vous soyez bien sûr qu'il vous la refusera; mais ne l'mettez pas en fureur.



SCENE



## S C E N E VI.

CASSANDRE, LÉANDRE.

L É A N D R E.

AH! Monsieur, je vous cherche.

C A S S A N D R E.

Il n'est donc pas possible de vous éviter, Monsieur; je sçais ce qui vous amene. Eh bien! vous n'aurez point ma fille; c'est un Chirurgien Anglois, qui quitte les trois Royaumes pour venir me guérir de ma colique venteuse, qui l'aura.

L É A N D R E.

Mais, Monsieur, pourquoi m'avoir envoyé z'en Moscovie jusqu'à Peterarebourg pour....

C A S S A N D R E.

J'entends bien tout ça, Monsieur; mais z'un autre a pris votre place. Z'au reste, Monsieur, je vous estime toujours infiniment, & je vous jure sans flatterie, que s'il ne se fût pas présenté un autre parti, je vous aurois donné très-sûrement la préférence. (*A part.*) *Voilà un homme bien tenace; tâchons de le dégoûter..* (*Haut.*) Mais, Monsieur, que trouvez-vous donc tant dans ma fille? Elle est mal élevée; elle est sèche comme un Brandier, noire comme un Vespasien, point de têtons ni de hanches.

L É A N D R E.

Mais, Monsieur, puisque je l'aime à cette fausse-là.

C A S S A N D R E.

Mais, Monsieur, elle est toujours décolletée, des jupons courts, & d'une immodestie à faire

B

18 *LE CHIRURGIEN ANGLOIS,*

venir l'eau à la bouche. Vous la trouverez peut-être jolie par le visage ; mais à l'égard de toutes ses qualités spirituelles & sensuelles, je puis vous assurer, Monsieur, comme si c'étoit ma dernière heure, qu'elle aime le jeu, les hommes & le vin.

L É A N D R E.

Eh bien ! Monsieur, ne lit-on pas dans l'Histoire Romaine, qu'on a trouvé des Empereurs, même des Césars, qui aimoient le vin ; témoin Titus le Censeur dans le tems qu'il fit bâtir la Cathédrale de Mâcon, il buvoit & se faouloit avec les Ouvriers.

C A S S A N D R E.

Pardi, vous êtes bien exterminé en sa faveur ; je vous dis qu'elle ne sçait ni lire ni écrire.

L É A N D R E.

Tant mieux, Monsieur, tant mieux ; voyez comme on traite les femmes savantes ; dans le beau monde se fiche-t-on, ou ne se fiche-t-on pas d'elles ? Voyez comme on accommode les Physiciennes de Newton, qui font des Livres de Physique comme M. de Volleataire, cet homme sans pareil, & Maupertuil le Pruchien.

C A S S A N D R E.

Enfin, Monsieur, je vous dis qu'elle est si ambitieuse & si colere, qu'elle donna, un jour de Mardi gras, un coup de poing sur le visage de sa chere mere, qui lui avoit dit tant seulement qu'elle avoit les pieds en-dedans. Après cela, vous me demanderez ma fille, n'est-ce pas ? Eh bien ! je vous la refuserai tout net ; cela est-il clair ?

L É A N D R E *douloureusement.*

Vouloir z'ainfi ma mort !

C A S S A N D R E.

Ah morbieu, Monsieur, point de Jérémiales ; passez-moi la porte ; quoique j'aie toujours beaucoup d'amitié pour vous & de politesse, si vous

m'impatientez t'encore, & si vous dites un mot, je vous ferai, sur mon Dieu, jetter par les fenêtres. (*Ici Leandre salue trois fois en se retirant.*) Ah ça! je suis sans façon; je ne vous reconduis pas; faites-vous éclairer, z'ou suivez la rampe.

---

## S C E N E V I I.

CASSANDRE, ISABELLE.

I S A B E L L E.

**E**H bien! mon ché Pere, vous quittez Monsieur Léandre; il vous aura, sans doute converti sur votre entêtement.

C A S S A N D R E.

Taisez-vous, petite effrontée, songez tant seulement z'a m'obéir, & à ne plus penser à votre beau Léandre; je veux absolument que vous épousiez ce Chirurgien Anglois qui me convient.

I S A B E L L E.

Eh bien! que ne l'épousez-vous? pour moi je n'en veux point, par des raisons que je vous dirois bien, si l'honnête compagnie vouloit me permettre de jurer un tant soit peu.

C A S S A N D R E.

Vos raisons sont plattes comme l'épée de Charlemagne. Morbieu! dites, fille dénaturée, si vous ne l'épousez pas, qu'est-ce qui me guérira de mes vents?

I S A B E L L E.

Oui; mais moi, de quoi ça me guérira-t-il? (*A part.*) Que je suis malheureuse dans mon malheur! Mon Dieu, la vilaine drogue qu'un Pere!

SCENE VIII.

COTOUEL *déguisé grotesquement*  
CASSANDRE, ISABELLE.

COTOUEL.

**M**ONSIEUR, qui né pas tro cheune, où est le  
méson di Per Cassandre.

CASSANDRE.

Vous demandez le logis de Cassandre; c'est moi,  
Monsieur.

COTOUEL.

Est-ce que vous êtes un Logique Monfir?

ISABELLE.

Non, Monsieur, mon ché Pere vous dit qu'il  
est Monsieur Cassandre.

COTOUEL.

En ce cas, Mamsell, premier il faut que je vous  
embrass; bisé-moi fort, & apré je embrass Monfir  
le Pere de vous. *Ici lazis d'embrassade.* Pour que  
vous savez ma nom, il faut que je dissé à vous;  
Cotonel, mon Pere il s'appelloit; & moi, comme  
son fils, tout de même. Le Gentilhomme, votre  
Pere, il a déjà, sans dout, dit que ché viens exprès  
pour épouser vous.

CASSANDRE.

Oui, Monsieur, elle fait l'honneur..... Ré-  
pondez donc jeunesse, z'et répondez bien.

ISABELLE. (*A part.*) C'est l'ami de Gille  
qui est déguisé, feignons. (*Haut.*)

Mon Pere, z'il est certain qu'il faudra bien que  
j'épouse Monsieur, s'il peut vous guérir des in-  
commodités que vos vents nous causent à tous.



P A R A D E.  
C O T O U E L.

21

Ah ! Mamfell, cé un biguetell à moi pour guérir cela, si la mariage.....

C A S S A N D R E.

Oh ! avant de parler mariage, caufons t'un peu sur votre science, sur ma maladie, & sur les personnes que vous avez traitées.

C O T O U E L.

Oh ! Monfir, si ché vous difé le nom de personn, le list sera plis gros que l'Almanac Royall ; mais il faut discrétionne. Ché encore en passant dans la Ville de Calais guéris quatre Commis di Fermes de Roi, qui l'avoit in indigestionne di toutes les sortes de marchandiff d'Angleterre. *Bas à l'oreille de Cassandre.* Si vous connoissez les Dames qui l'avé le vapieurs historiques, je donnai les choff pour cela. J'y avé encore guéri le jeunisse pour in Damoisèll qui l'avoit le mour dans la teite ; après, pour le meime maladie, je guérissai Ladi Leiprem, fille nanturell di l'Archevêque de Caintoorbery ; je sortai de dangé le Comtesse Picolina, Italienne, qui l'avé été empoisonnié par le championnons : vous appelez cela, j'espere, de cette mannier dans le langue Françoisse.

C A S S A N D R E.

Qu'avez-vous donné pour cela à la Comtesse ?

C O T O U E L.

Je signié cinque fois de pied ; je purge beaucoup avec le mercur & le hémétique ; après j'y mettai les ventuosos pour trente-cinq jours : il ne voulé, dans ces sortes de choses, que les médecennes très-dionces, qui l'évaporé par le transpirationne. C'est le grandes manniers de notre Facuté de Londres & di Docteurs Anglois habill dans cette science.

C A S S A N D R E.

Vous avez donc guéri cette Comtesse.

12 LE CHIRURGIEN ANGLOIS,  
C O T O U E L.

Nò, nò, Monfir, elle mourrai certainement ; mais je quitterai jamais qu'après qui n'ave plus de respirationn di tout, di tout.

C A S S A N D R E.

Venons à ma maladie. D'abord il faut que vous sachiez quignia des jours que je suis comme un moulin à vent, & que.....

C O T O U E L.

Oh ! je entende bien, Monfir ; la vent il souffloit pour vous dans la estomack.

C A S S A N D R E

Ouf ! Non, Monsieur.

C O T O U E L.

Cey dond la ventre qui soufflait. La boyau parle-tit, Monfir ; sente-vous entre le cuivre & le chair cric, croc ?

C A S S A N D R E.

Haye, haye, haye, eh ! oui, oui, Monsieur, ils sont par-tout là.

C O T O U E L.

Inquiourabel, Monfir, inquiourabel.

I S A B E L L E.

Quoi ! Monsieur, mon ché Pere aura toujours des vents.

C O T O U E L.

Inquiourabel, Mamfell, inquiourabel.

C A S S A N D R E.

Eh quoi ! de l'anizette ne pourroit pas adoucir mon mal ?

C O T O U E L.

Inquiourabel, inquiourabel, inquiourabel : il n'y avé dans le mond qu'in remed. Hypocrates, & par derriere de lui le Docteur Cracbelly, très-céléber dans les montagnes d'Ecoff, où il faisoit touchours grand vent, disent positivement tous les diou : *curatur cum certo quodam Lepore*, avec la queue de Lievre,

I S A B E L L E.

Pardi, Monsieur, lâchez-nous cà en françois.

C O T O U E L.

Crepitous ventris couratur; ché vous explique cela en francé, on guérissait tout coliq ventriculaire, avec une queue de Lievre.

C A S S A N D R E.

Eh bien! Monsieur, rien n'est plus aisé que d'avoir z'une queue de Lievre.

I S A B E L L E.

Eh! fans doute; qu'est-ce qui n'a pas z'une queue de Lievre.

C O T O U E L.

Oh! nò, nò n'ave de quiou de Lievre qui voulait; le véritable quiou de Lievre il est fort rarr, fort rarr; en premier, il faut qu'il soit bien long & bien blanc; après, qu'il venai de Moscovi.

I S A B E L L E.

Mon ché Pere, de Moscovie! Pardi, Monsieur Léandre qui vient de Pétarebourg, en a qu'eutes douzaine au moins.

C O T O U E L.

Avec cinque, sept, huit il suffira; un quiou de Lievre il pi fort bien douré pour vingt ou trante semainn.

C A S S A N D R E.

Allons, j'en aurai, & vous me guérirez, Monsieur. Parlons rà présent de votre mariage.

C O T O U E L.

Mettez dehord votre langue, Monfir, mettez dehord votre langue.

CASSANDRE *montre sa langue.*

La voilà : eh bien! la voilà

C O T O U E L.

Oh! le mauvais langue; il n'est pas beau, né pas bon.

C A S S A N D R E.

Queuque cà fait.

24 *LE CHIRURGIEN ANGLOIS,*  
*I S A B E L L E.*

Pardi, Oui.

*C O T O U E L.*

Ouvre votre you, ouvre votre you pli grand : faites ouvrir encore pli grand à Monfir votre Pere, Mamfell. En vérité, il est bien mauvais les youx de ce Gentilhomme-là.

*C A S S A N D R E.*

Quel diable de cérémonie !

*C O T O U E L.*

Le quiou de Lievre il ne pouvez plis servir di tout, di tout.

*C A S S A N D R E.*

Eh ! pourquoi ça ?

*I S A B E L L E.*

Eh ! oui ; si ce remede est bon , pourquoi ça ?

*C O T O U E L.*

Pourquoi ! Par un petit raisonn ; parce que Monfir Cassandre il fera mouru , & il mouré certainement dans le vingt-quatre hir.

*I S A B E L L E.*

Ah ! le gueux de scélérat ; parce qu'il sçait que mon ché Pere craint la mort.

*C A S S A N D R E.*

Ah ! je suis mort ! Ah ! je suis mort !

*C O T O U E L.*

Est-ce que cé le faute de moi , s'il lave été in cause de mortalité dans ce Gentilhomme.

*I S A B E L L E.*

Ne vous frappez pas de ça , mon ché Pere , voyez-vous ; le pis-aller , c'est que vous mourriez.

*C A S S A N D R E.*

Ah ! ma fille , il a raison ; je me sens bien , je ne puis pas aller plus loin.

*C O T O U E L.*

Il mouré , j'étais certain ; il mouré bientôt.



P A R A D E.

25

C A S S A N D R E.

Ah ! chien d'affassin !

I S A B E L L E.

Ah ! chien de barricade !

C O T O U E L.

Il mouré, il mouré, il mouré.

C A S S A N D R E.

Ah ! battons-le, battons-le.

I S A B E L L E.

Ah ! oui, qu'il meure avant vous, ça sera drole.

C O T O U E L.

Il mouré, il mouré. *On bat Cotouel ; lazis à volonté.*

C A S S A N D R E.

Affommons-le.

I S A B E L L E.

Exterminons-le.

C O T O U E L, *en s'enfuyant.*

Il mouré, il mouré.

---

S C E N E I X.

C A S S A N D R E, I S A B E L L E.

C A S S A N D R E, *criant à pleine voix.*

A H, barbare Cotouel, tu me portes le poignard du trépas . . . . tu m'égorges tout vivant . . . . tu m'égorges tout vivant, scelerat maudit.

I S A B E L L E.

Eh bien ! mon ché pere, comment vous trouvez-vous ?

C A S S A N D R E, *de la voix la plus foible, la plus basse & la plus languissante.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! je n'en puis plus. Ah ! ah ! ah !

26 LE CHIRURGIEN ANGLOIS,

ah ! les forces me manquent , je sens . . . la nature défaillante . . . reprenant une voix terrible , & se mettant en fureur . . . Mais de quoi s'avise aussi cet infâme coquin de me prédire ma mort. Morbieu , je fis pis qu'enragé . . . voix foible , &c. Ah ! ah ! ah ! ma chere fille , ton pauvre pere est bien mal. Ah ! ah ! ah ! il n'ira pas jusqu'à demain . . . Ah ! ah ! ah ! je me meurs.

I S A B E L L E.

Pardi , mon pere , vous êtes trop bête aussi ; trop est trop , pourquoi vous tourmenter l'esprit d'avance. Eh bien ! si vous mourez , j'en porterai le deuil ; mais que diable à présent , vous vous portez bien.

C A S S A N D R E , d'une voix foible.

Eh ! non , je vas mourir . . . Mais du moins , ma fille , n'épouse pas Cotouel , ce seroit . . . me faire mourir z'encore . . . après ma mort.

I S A B E L L E.

J'ai trop de sentimens pour épouser jamais un queques-uns qui a fait peur comme tout z'à mon ché pere.

C A S S A N D R E.

Ah ! ah ! je suis un peu mieux. Mais que nous veut Monsieur Léandre.

---

S C E N E X.

LÉANDRE, CASSANDRE, ISABELLE.

L É A N D R E.

**V**OUS êtes sans doute z'incommodé , Monsieur , de votre colique z'ordinaire ; c'est z'aparamment vos ventosités & vos flatuosités.

P A R A D E.  
C A S S A N D R E.

27

Non, Monsieur.

I S A B E L L E.

Sifait, Monsieur.

L É A N D R E.

C'est que je vous ai rapporté de Moscovie z'un remede sûr pour ce mal-là, z'et pour tous les maux.

C A S S A N D R E.

Eh ! où est-il, Monsieur ?

L É A N D R E.

J'ai là mon valet qui le porte. Holà ! Gille, Gille, holà ! le spécifique.

---

S C E N E X I.

LÉANDRE, ISABELLE, CASSANDRE,  
GILLE *suivi d'un petit Garçon qui porte  
une caisse de drogues.*

LÉANDRE *versant un coup dans un verre à  
ratafia.*

TENEZ, Monsieur, avalez-moi cela, c'est z'un élixir Ruffien de Ruffie ; ça z'est fait de graisse d'Eunuque noir, & d'or potable.

C A S S A N D R E.

Cela n'est pas mauvais ; mais, Monsieur, la graisse d'Eunuque sent donc la fenouillette ?

L É A N D R E.

Oui, Monsieur, mais d'ailleurs l'on fait fondre un Eunuque dans la fenouille. La peste, vous avez le goût fin. Z'il seroit difficile de vous en faire accroire.

I S A B E L L E.

Mon ché Pere, permettez que j'en goûte,

28 LE CHIRURGIEN ANGLOIS,  
CASSANDRE.

Prends-en si tu veux.

ISABELLE *en boit dans un verre à bierre, & puis dit :*

C'est un peu plus doux que l'eau des Barbares ;  
donnez m'en encore z'un doigt. *Elle en boit une  
seconde rasade.*

CASSANDRE.

Mais, Monsieur, cela est donc excellent pour  
les vents ; ça me soulagera-t-il ?

LÉANDRE.

Je l'espere.

GILLE.

Je le crains.

ISABELLE.

Vous nous avertirez mon Pere.

LÉANDRE.

Mais, Monsieur, puisque je fis sûr de vous guérir,  
me refuserez-vous Mamsell qui . . . .

CASSANDRE.

Vous êtes donc bien pressé, Monsieur . . . .

ISABELLE.

Ah ! oui, mon Pere.

LÉANDRE.

Eh ! oui, Monsieur, allons, déterminez-vous ;  
je vous ferai présent z'encore d'autres berloques  
dont j'ai le catalogue. Je possède un opiat mer-  
veilleux pour faciliter l'accouchement d'une jeune  
mariée, vérifié & approuvé par un Ministre Ge-  
nevois ; un spécifique divin pour préparer à l'in-  
sertion de la petite verole, & pour arrêter les  
progrès de l'autre, autorisé par la Société Royale  
de Londres. J'ai encore un anneau que je tiens  
d'un Docteur le plus savant de la Chine, l'Empe-  
reur de l'Empire des Empiriques. Cet anneau élas-  
tique & magique, couvert d'un petit duvet, donne  
du ressort à l'ame des femmes ; il guérit les maux



P A R A D E.

29

des maris jaloux , les vertiges des coquettes , les étourdissemens des petits maîtres , & les dégoûts du mariage. Mais voici la merveille des sept merveilles du monde , une pomme de Moscovi , qui a la vertu de ne pouvoir être cachée sans que j'ell'devine.

C A S S A N D R E.

Eh ! où est-elle s'te pomme ?

G I L L E.

La voilà ; ça vient de Moscou en Normandie.

I S A B E L L E.

Cachez-la. Oh ! que je la cache , mon ché Pere , pour voir s'il la trouvera.

L É A N D R E *sort un instant.*

G I L L E.

C'est fait minon minette.

L É A N D R E *salue tout le monde , & chacun lui ôte son chapeau , excepté Gille , qui a la pomme dessous le sien.*

En vérité , Monsieur Gille , vous n'êtes , gueres poli , que vous ne saluez pas vot' Maître. *Il trouve la pomme.*

C A S S A N D R E.

Cela est merveilleux.

I S A B E L L E.

Cela est admirable.

G I L L E.

Cela est aussi étonnant que surprenant.

I S A B E L L E.

Oh ! sortez , Monsieur Léandre , que je la cache encore. ( *Il sort.* ) Mais clignez bien. Tiens , petit Garçon , mange ça vite. *Le petit Garçon mange la pomme.*

G I L L E.

Allons , not' Maître , v'là qu'est fait.

L É A N D R E.

Vous riez tous , tenez , je gage que ce petit

30 *LE CHIRURGIEN ANGLAIS,*  
drôle l'a cachée dans son ventre. Ouvres la bouche que je voye? *Il lui remplit la bouche de farine, & lui dit : Tiens, v'la de quoi faire un Bignet.*

C A S S A N D R E.

Oh ! pardi, Monsieur, vous serez mon Gendre,  
& tout-à-l'heure ; vous êtes trop plaisant.

L É A N D R E.

Allons, venez, ma céleste.

I S A B E L L E.

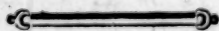
Allons, mon divin.

G I L L E.

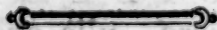
En v'la assez ; point de tendresses fadasses.  
Chantons plutôt, pour marquer notre joie sur  
vot' mariage.

*Air : Il faut boire plus d'un coup pour aimer davantage.*

Tout est Parade ici bas,  
Tout paroît ce qui n'est pas,  
Tout est Papa  
Tout est rara  
Tout est Parade ;  
Tout est Parade ici bas,  
Tout est Pantalonnade.



Amans novices en amours,  
Croyez-moi, craignez toujours  
La macq macq ma  
La ca ca ca  
La mascarade ;  
Dans ces tems-ci les amours,  
Sont amours de Parade.



Femmes, fuyez ces Danseurs,  
Qui vous étonnent par leurs

P A R A D E.

31

Gar gar gar gouil  
Gouil gouil gouil gouil  
Leurs gargouillades :  
Car souvent ces grands Sauteurs  
Vous payent en gambades.

---

J'entends prêcher , ces Cagots ,  
La chasteté dans les mots ;  
Quelle ca ca  
Quelle pu pu  
Capucinade ;  
Croyez-m'en , tous ces Bigots  
Le font pour la Parade.

---

A U P U B L I C.

*Air : de la Canicule.*

Il nous faut prendre Messieurs ,  
Tout comme nous sommes ;  
Applaudissez à nos Jeux ,  
Devenez Bons-hommes :  
Les Bons-hommes sont nos gens ,  
Les Critiques sont des gens ,  
De vrais gens gens gens  
Des gens su su su  
Des gens su  
Des gens trop sublimes ,  
Et peu magnanimes.

*Les Airs des Couplets de cette Parade se trouvent  
dans l'ancien Théâtre Italien & de l'Opéra-Comique.*

PARLÉ

Les deux parties

ont donc pu

se rapprocher

Car les deux parties

ont pu se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

et se rapprocher

2018/63